

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Présentation de Jésus au Temple



AVEC QUEL AMOUR l'Enfant-Jésus
offre déjà son sacrifice!

Deux sentiments conduisirent l'Enfant-Jésus au Temple: l'amour de son Père, et l'amour des hommes, ses frères. L'amour de Dieu, parce qu'il voulait réparer sa gloire outragée et relever son culte, jusque-là trop peu digne de sa haute majesté; l'amour des hommes, parce qu'il voulait les sauver de la damnation éternelle et leur rouvrir le ciel, qu'ils avaient perdu par leurs péchés. C'était au Calvaire que ce Roi immortel des siècles devait satisfaire pleinement ce double amour; mais c'était attendre trop longtemps: son cœur ne peut souffrir ce délai. Le quarantième jour après sa naissance, il se fait porter au temple.

Avec quel amour Jésus s'offre à son Père pour le glorifier, et avec quel amour des hommes il s'immole pour les sauver! Ô mystère! Ces hommes sont mille fois indignes de son amour: ils l'ont outragé, ils l'outrageront encore; et néanmoins il les aime jusqu'à s'offrir pour eux en sacrifice; il prévoit tout ce qui lui en coûtera d'humiliations, de souffrances, de douleurs amères, pour les sauver. N'importe, telles sont les ardeurs de son amour, qu'il accepte de grand cœur tout ce qu'il prévoit de sacrifices.

En retour, donnons tout notre cœur à notre Sauveur!

Abbé Michel Rebourgeon

N° 639 – Février 2019

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Cotignac et Louis XIV

APRÈS SEIZE ANS de mariage, Anne d'Autriche n'avait plus d'espoir de donner au trône un héritier direct. Louis XIII en souffrait, les prétendants possibles n'inspiraient pas confiance, le peuple s'agitait, s'inquiétait. Qui le gouvernerait à la mort du présent roi?...

La reine multipliait ses largesses aux divers monastères de Paris pour attirer sur sa stérilité la grâce d'une miraculeuse floraison. Marie, la plus haute souveraine du royaume, allait intervenir. Le Frère Fiacre de Sainte-Marguerite, homme d'oraison s'il en fut, en son couvent des Augustins de Montmartre, par une inspiration divine, prit à tâche de supplier le ciel d'exaucer le désir de la reine, le désir du roi, devenu celui de tout un peuple. Comme il priait à cette fin depuis quatre ans, Dieu lui fit connaître qu'Anne d'Autriche aurait un fils, mais qu'il fallait l'obtenir par trois neuvaines de prières faites, la première à Notre-Dame de Grâces en Provence, la seconde à Notre-Dame de Paris et la troisième à Notre-Dame des Victoires.

En nommant en premier lieu le sanctuaire de Notre-Dame de Grâces, il semble qu'une sorte de préséance lui était donnée sur tous les autres.

Frère Fiacre fit part à ses supérieurs de cette poussée de l'Esprit à communiquer à la reine l'indication du ciel. Ceux-ci jugèrent qu'il convenait d'attendre de nouveaux signes plus probants. Sept ans passèrent pendant lesquels le religieux pour-

suit dans le silence ses supplications, sept ans qui donneront à l'événement un caractère plus nettement miraculeux.

Le 3 novembre 1637, en prière dans sa cellule, Frère Fiacre perçut des cris d'enfant; tournant les yeux vers cet endroit, il vit la Vierge Marie assise et portant un enfant dans ses bras. La lumière l'enveloppait et sa tunique d'une blancheur éclatante scintillait d'étoiles, les cheveux épars sur les épaules et la tête portant tiare à trois cercles lui donnaient air d'impératrice.

« N'ayez pas peur, dit-elle au religieux troublé, je suis la Mère de Dieu et cet enfant est le Dau-

PÈLERINAGE À COTIGNAC

500 ans des apparitions
de Notre-Dame à Cotignac
Dimanche 10 Mars 2019



Organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Sanctuaire
Notre-Dame de Grâces

phin que Dieu veut donner à la France.» Puis elle disparut.

Une seconde fois, la Vierge se montra, sans parler, tenant toujours l'enfant sur ses genoux, comme pour rassurer le Frère qui ne pouvait admettre la réalité de sa présence. Avant le jour une troisième fois la vision allait se répéter et Marie allait encourager le religieux à remplir sa mission.

«Ne doutez plus, mon fils. Pour marquer que je veux qu'on avertisse la reine de faire ces trois neuvaines en mon honneur, **voilà la même image, qui est à Notre-Dame de Grâces en Provence et la façon de l'église.**»

Un film se déroulait devant ses yeux, tous les détails du tableau formant le fond du chœur s'inscrivaient en lui ainsi que la chapelle en haut du Mont Verdaille.

Frère Fiacre au matin s'en fit vers son confesseur pour le mettre au courant des derniers événements. Le supérieur averti par lui,



Apparition de la Sainte Vierge au Frère Fiacre (vitrail N.-D. de Grâces)

prit les mesures nécessaires pour confronter les dires du religieux avec la réalité. Les visiteurs oratoriens des religieux de Notre-Dame de Grâces résidaient à Paris; ils affirmèrent que tout était bien conforme à la description donnée par Frère Fiacre. Impressionné, mais non pleinement convaincu, il voulut auparavant soumettre le voyant à l'examen d'un tribunal de doctes ecclésiastiques. Après on aviserait.

Cette enquête dura longtemps et Frère Fiacre se tourmentait. Après les paroles si fortes de la Vierge, le ciel n'allait-il pas se lasser de la prudence des hommes, de leur lenteur? Il ne pouvait cependant qu'obéir à son supérieur; mais mû par une inspiration de Dieu, il commença lui-même en sa cellule les trois neuvaines demandées par la Vierge, à Anne d'Autriche.

Claude Bernard, l'un des examinateurs choisis par le cardinal de La Rochefoucauld, mit la reine au courant de cette affaire.

«Ce que vous m'annoncez, dit-elle, est bien ce qu'il y a de plus désirable, et cependant je préférerais être privée d'un si grand bien s'il n'était pas conforme à la volonté de Dieu. Cependant, je le crois comme vous le croyez et j'en attends avec humilité l'accomplissement.»

Par ailleurs, le Père Sirmond, confesseur du Roi, qui lui aussi avait interrogé Frère Fiacre, informa Louis XIII, celui-ci l'assura que les trois neuvaines seraient faites comme le demandait la Vierge.

En sa retraite, Frère Fiacre ne sut rien de ces indiscretions. Il poursuivit ses trois neuvaines commencées le 8 novembre 1637 et les termina le 5 décembre suivant. Or le 5 septembre de l'an 1638, Anne d'Autriche mettait au monde son premier fils et l'appelait Louis Dieudonné pour bien marquer qu'elle le tenait du Ciel.

Lorsque Frère Fiacre fut enfin autorisé à se rendre au Louvre en février 1638, il y trouva le roi et son épouse en pleine allégresse. Anne d'Autriche tomba à ses pieds, disant :

«Je suis exaucée, l'enfant a tressailli en moi, grâce à vos prières et à vos austérités, un si grand bienfait m'est accordé après vingt-trois ans de mariage.»

Frère Fiacre dans l'admiration de la conduite de la Providence refit au roi et à la reine le récit détaillé de ses visions et de ses épreuves.

Quelques jours après, il est appelé au Louvre. **Le roi, par une ordonnance écrite de sa main, délègue le religieux au sanctuaire de Notre-Dame de Grâces pour y présenter les vœux de la reine qui ne peut s'y rendre en ce moment et remplir en son nom et au nom du monarque la demande de Marie.**

Cette ordonnance, datée du 7 février sera suivie de celle du 10, connue sous le nom de **vœu de Louis XIII** qui songe à remercier publiquement le Seigneur de la toute spéciale protection qu'il prodigue au royaume; il entend y associer tout son peuple et prendre la Vierge Marie pour ambassadrice. Et c'est la consécration solennelle par laquelle il la choisit pour patronne de la France et lui en remet tous les droits. La fête de l'Assomption, chaque année, par une procession, commémorera cette remise.

La reine bien souvent a conté au Dauphin l'histoire merveilleuse de sa naissance; fort in-

téressé, **il conçut le projet d'aller lui-même à Cotignac y remercier Notre Dame.**

Le traité des Pyrénées qui a scellé, en 1659, la réconciliation de la France et de l'Espagne, stipulait que l'infante Marie-Thérèse serait donnée en mariage au jeune roi. Avant de se rendre à la frontière pour l'y accueillir, Louis XIV juge le moment favorable pour son pèlerinage.

Il arrive à Cotignac le 21 février 1660 avec toute sa suite, après avoir visité le Languedoc, Marseille, Aix et Toulon. **La reine Anne d'Autriche, le duc d'Anjou, frère du roi, le cardinal Mazarin, un détachement de mousquetaires l'accompagnent jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame de Grâces.** Le carrosse royal fait halte au pied du grand escalier qui mène à l'esplanade. L'évêque de Fréjus, Mgr Joseph Zongo Ondedei le reçoit avec les Pères Oratoriens, le clergé, les consuls, François de Simiane, comte de Carcès et seigneur de Cotignac, et tous les habitants.

Tous assistent à la messe célébrée par l'évêque. Louis XIV et sa mère retrouvent tous les détails de la vision de Frère Fiacre et en face du tableau décrit par lui, ils expriment à la Vierge Marie leur reconnaissance; après la cérémonie, **le roi offre à Notre Dame l'anneau et le diamant qu'il porte au doigt et la reine fait à la chapelle une fondation de six mille messes.**

La foule en liesse acclame le jeune roi que la Vierge a elle-même donné à son peuple, les jeunes filles lui présentent le fameux «Cotignac» confiture de coings qui se vendait à la criée dans les rues de Paris.

À côté de Notre-Dame et de son Fils, un autre personnage va surgir et s'intégrer près d'eux dans le panorama de Cotignac et par cette cité provençale sur l'horizon de la France tout entière et cela quelques mois seulement après la visite royale au sanctuaire de Notre-Dame de Grâces comme si, déjà, un lien mystérieux s'établissait entre le roi Louis XIV et saint Joseph.

Le jour même où la reine Marie-Thérèse d'Espagne sortait de l'île de la Conférence pour entrer en France aux côtés du roi, **le 7 juin 1660, Cotignac recevait des mains de saint Joseph une fontaine miraculeuse.**

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions

- **Conférence**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 8 février**, à 19 h 20, au Prieuré (après la messe). Sujet : **Doctrine sociale et politique** (Encyclique *Quadragesimo Anno, suite et fin*).
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 11 février**, à 20 h 30, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 15 février**, de 14 h 50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 8 février**, à 20 h 30, chez M. et M^{me} Voyer. Sujet : *Les passions*.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 9 février**, à 19 h 30, chez M. et M^{me} Fraisse. Sujet : *Les passions*.

Annonces diverses

- **Samedi 9 février** : Acies et fête du Praesidium Notre-Dame de Consolation à Saint-Pré.
- Le **jeudi 14 février**, les prêtres du doyenné seront en **récollection** au prieuré de Toulon.
- M. l'abbé Rebourgeon s'absentera du **19 février au 1^{er} mars** pour suivre la session de théologie à l'école Saint-Michel à Montierchaume.
- **Pèlerinage national à Cotignac le dimanche 10 mars** prochain ! La messe **solennelle** sera célébrée à **9 h 30** par **M. l'abbé de Jorna**, supérieur du district de France. S'ensuivra le repas tiré du sac, le parcours jubilaire autour de la basilique et la procession vers le monastère Saint-Joseph du Bessillon. Les instructions sont sur le tract à disposition sur la table de presse et sur le site de la Porte Latine.
- Les **30 et 31 mars**, aura lieu le **pèlerinage des jeunes**, de Cotignac (monastère de Saint-Joseph) à la grotte de la Sainte-Baume.

Chronique



Première communion
de **Louis-Joseph Dufresne**,
le 25 décembre à Afa, en Corse.



Première communion
de **Roxane Charbonnier**
et d'**Henriette du Laurens**
à Saint-Pré, le 27 décembre.



Première communion
de **Véronique de Cacqueray**
et d'**Honorat Duvillard**
à Saint-Pré, le 30 décembre.



Fête des enfants du catéchisme
au Prieuré, le 16 janvier.

Le bienheureux Hugues de Barjols, le 21 février 1256

Le Bienheureux Hugues de Barjols est né en 1205 à Digne, d'un pieux couple de marchands, Bérenger et Huguette, établis à Barjols. La mère décède vers 1229 tandis qu'Hugues vivait déjà à Hyères. Ainsi le père et la fille, la bienheureuse Douceline, née vers 1214, viennent rejoindre Hugues.

Hugues et Douceline s'imprègnent de l'esprit franciscain qui commence à souffler sur Hyères où les Frères cordeliers ont une petite communauté.

Hugues décide de se vouer au service de l'Église. Pour en être digne et conforter son jugement, il quête l'enseignement des maîtres les plus respectés, en Italie, à Lyon, à Paris, se forgeant une solide culture religieuse qui fait de lui, après avoir revêtu la bure des cordeliers en 1236, un conseiller des âmes réputé dans toute la Provence. Leur château fut transformé en couvent franciscain. Les jours de fête, de nombreux laïques viennent écouter sa prédication. Hugues devient vicaire puis gardien du couvent.

Dès 1240, Douceline, guidée par son frère, prononce le vœu de virginité et s'impose de plus un vœu de pauvreté, et d'obéissance. Revenant d'un séjour au couvent des clarisses de Digne, conseillée par Hugues, Douceline adopte l'habit et prend le voile de « béguine ».

Hugues écrit le *De finibus paupertatis* et *L'Exposition sur la règle des Frères mineurs* qui traitent de la règle franciscaine. Pour lui, aucun supérieur religieux n'a le droit d'affadir les exigences de pauvreté édictées par saint François d'Assise. Il a retenu du cistercien Joachim de Flore l'interprétation spirituelle du cours de l'Histoire, sans abonder dans les extravagances de ce Calabrais.

Le franciscain Salimbene d'Adam relate dans sa *Chronique* qu'Hugues prêcha

à Sienne, à Lucques et à Tarascon, et qu'il semonça des cardinaux au sujet de leur ambition et de leur luxe comparant ces cardinaux (*cardinales*) à des rongeurs (*carpinales*), et à des ânes.

Avant 1248, il fut nommé à la fonction de ministre provincial des franciscains de Provence. Des juges, des notaires, des médecins lui confient leur désir d'entrer chez les franciscains. Deux Anglais célèbres vinrent l'écouter : Roger Bacon et Robert Grossetête, évêque de Lincoln, lequel gardera une correspondance avec lui. Jean de Bernin, archevêque de Vienne, entretiendra aussi une relation épistolaire avec Hugues.

Hugues réside au couvent de Marseille et invite sa sœur à venir y essayer une maison de béguines près de l'actuelle église Saint-Théodore. Étant un jour à Marseille chez les templiers, ceux-ci lui demandent ce qu'il pense de leur réfectoire : il ne craint pas de les vexer en disant : « Cela fera une étable grande et commode ». De fait, après leur disgrâce, le comte Robert d'Anjou en fera des écuries.

Au retour de la septième croisade le 17 juillet 1254, saint Louis, au château d'Hyères, fit venir prêcher, à la suggestion de son frère Charles d'Anjou, Hugues de Barjols. Hugues sermonna d'abord les religieux de la Cour : « Les Saintes Écritures nous disent que le moine ne peut vivre hors de son cloître sans péché mortel, comme le poisson ne peut vivre sans eau. Et si les religieux qui sont avec le roi disent que c'est un cloître, alors je leur dis que c'est le plus large que je ne visse jamais, car il s'étend de ce côté de la mer jusqu'à l'autre. S'ils disent que dans ce cloître-là on peut mener une vie âpre pour sauver son âme, en cela je ne les crois pas. Mais je vous dis que j'ai mangé avec eux grande foison de mets de chair, et bu de bons vins forts et clairs ; de quoi je suis certain que, s'ils eussent été en leur cloître, ils n'auraient pas tant d'aise comme ils en ont avec le roi. » Ensuite il exprima au roi n'avoit jamais lu qu'un roi, tant croyant que non, ait jamais perdu son royaume sinon par défaut de justice, « or, ajouta-t-il, que le roi veille, puisqu'il s'en va en France, à faire tellement et promptement bonne justice qu'il

en reçoive l'amour de Dieu de sorte que Dieu ne lui ôte jamais son royaume ». Le roi le pria tant qu'il put de s'agrèger à sa cour, ne serait-ce qu'en Provence, mais devant l'insistance de Joinville, Hugues répondit avec moult irritation : « Certainement pas ! Mais j'irai en tel lieu où Dieu m'aimera mieux qu'en la compagnie du roi. » En effet il les quitta le lendemain. Joinville rapporte que le roi vivra à l'avenir plus modestement.

Hugues décède le 21 février 1256. Le corps d'Hugues est déposé dans l'église des Frères



Sainte Douceline

mineurs (démolie en 1524 parce que sise hors des remparts de Marseille). On lui attribua des miracles, après sa mort et sur sa tombe. En 1275, on placera le corps de Douceline auprès de celui de son frère. Les ossements qui ont été recueillis en ce lieu, et parmi lesquels

se trouvaient, peut-on penser, ceux de Douceline et de son frère Hugues, furent transférés à l'église Majeure, dite aujourd'hui « Vieille Major ». Celle-ci fut en partie détruite en 1857 pour la construction de la nouvelle cathédrale. Sachant que les restes des évêques qui y étaient ensevelis furent rassemblés et répartis dans les tombeaux des autels, on peut penser que s'y trouvent aussi les reliques d'Hugues.

Par testament, saint Louis d'Anjou, évêque franciscain de Toulouse, décédé à 23 ans à Brignoles en 1297, demande à être inhumé auprès des deux spirituels : Hugues et Douceline.

Bien qu'il n'ait pas été béatifié, Hugues de Barjols, ou de Digne, est mentionné le 21 février au martyrologe des franciscains comme Bienheureux...

Abbé Laurent Serres-Ponthieu



Le château d'Hyères, où saint Louis séjourna en 1254